

[1] L'historien Douris rapporte qu'Eumène, né à Cardie dans la Thrace, était fils d'un homme que sa pauvreté avait réduit à exercer le roulage dans la Chersonnèse; mais qu'il reçut une honnête éducation, fut instruit dans les lettres, et dressé à tous les exercices du gymnase. Il était encore dans l'enfance, lorsque Philippe passant par la ville de Cardie, et n'ayant point d'affaire pressée, s'arrêta à voir les jeux d'escrime des jeunes garçons et la lutte des enfants. Entre ces derniers, Eumène eut tant de succès, il montra tant d'adresse et de courage, qu'il plut à ce prince, qui l'emmena avec lui. Mais je trouve plus vraisemblable le récit de ceux qui assurent que Philippe le prit auprès de sa personne, et l'avança, parce que le père d'Eumène était son hôte et son ami. Après la mort de ce prince, comme il parut ne le céder, ni en prudence, ni en fidélité, à aucun des amis d'Alexandre, le nouveau roi le nomma son premier secrétaire ; mais il le traita toujours avec autant de distinction que ceux qui avaient le plus de part à son amitié et à sa confiance : aussi, dans son expédition de l'Inde, il l'envoya commander un corps d'armée ; et lorsque, après la mort d'Héphaestion, il nomma Perdicas pour remplir sa place, Eumène eut le gouvernement de Perdicas. Quand Alexandre fut mort, Néoptolème, qui avait été son grand écuyer, ayant dit un jour qu'il portait le bouclier et la lance de ce prince pendant qu'Eumène le suivait avec son écritoire et ses tablettes, il ne fit que prêter à rire aux Macédoniens, qui n'ignoraient pas qu'outre bien d'autres honneurs qu'Alexandre avait décernés à Eumène, il l'avait encore honoré de son alliance. Barsine, fille d'Artabaze, la première femme qu'Alexandre eût aimée en Asie, et dont il avait eu un fils, nommé Hercule, avait deux sœurs; et lorsque Alexandre choisit des femmes dans les plus nobles familles des Perses, pour les faire épouser à ses compagnons d'armes, il donna à Ptolémée une des sœurs de Barsine, nommée Apama ; et à Eumène, Maria, la seconde, qui s'appelait aussi Barsine.

[2] Cependant il encourut souvent la disgrâce d'Alexandre, et se vit plus d'une fois en danger à cause d'Héphaestion. Ce favori d'Alexandre ayant un jour donné au joueur de flûte Évios un logement que les domestiques d'Eumène avaient déjà retenu pour lui, Eumène alla tout en colère, accompagné de Mentor, trouver Alexandre, en criant que ce qu'on avait de mieux à faire était de jeter les armes et d'apprendre à jouer de la flûte, ou à réciter des tragédies. Alexandre, irrité d'abord contre lui, fit ensuite de vives réprimandes à Héphaestion; mais changeant bientôt de disposition, il sut très mauvais gré à Eumène de ses plaintes, et trouva qu'il avait parlé avec plus d'insolence contre lui que de liberté contre Héphaestion. Dans la suite, lorsque Alexandre voulut envoyer Néarque avec sa flotte, pour reconnaître les côtes de l'Océan, comme il n'avait point d'argent dans son trésor, il en emprunta de ses amis. Eumène, à qui on avait demandé trois cents talents, n'en donna que cent ; encore le fit-il de mauvaise grâce et en disant qu'il avait eu bien de la peine à les tirer de ses receveurs. Alexandre, sans lui faire aucun reproche refusa son argent; mais il commanda à ses valets de mettre secrètement le feu à la tente d'Eumène, afin de le convaincre de mensonge lorsqu'il transporterait son argent. La tente fut entièrement brûlée, et Alexandre eut à se repentir de l'ordre qu'il avait donné ; car tous les papiers qu'Eumène avait en sa garde furent consumés. L'or et l'argent que le feu avait fondus en lingots se montèrent à plus de mille talents, dont Alexandre ne prit rien ; il écrivit aux satrapes et à ses généraux d'envoyer des copies de toutes les dépêches que le feu avait consumées, et il les fit remettre à Eumène. Un présent qu'Alexandre avait fait à Héphaestion occasionna une seconde querelle entre celui-ci et Eumène ; ils se dirent mutuellement beaucoup d'injures, et d'abord Eumène n'en fut pas moins bien traité de ce prince. Mais peu de temps après Héphaestion étant mort, le roi, qui en était inconsolable, témoignait du ressentiment et de l'aigreur à tous ceux qu'il croyait avoir été jaloux d'Héphaestion pendant sa vie, et s'être réjouis de sa mort. Il en soupçonnait surtout Eumène, et lui reprochait souvent les querelles qu'il avait eues avec lui, et les injures qu'il lui avait dites. Mais Eumène, en homme adroit et insinuant, chercha le remède de sa disgrâce dans ce qui l'avait causée. Il s'étudia à seconder les désirs et le zèle d'Alexandre pour honorer la mémoire d'Héphaestion; il lui suggéra de nouveaux moyens de relever ses obsèques, et fournit avec autant d'empressement que de profusion aux frais de ses funérailles et à la construction de son tombeau.

[3] La mort d'Alexandre fit naître une vive dispute entre la phalange macédonienne et les courtisans de ce prince. Eumène était porté d'inclination pour ces derniers; mais dans ses conversations il affectait une neutralité convenable, disait-il, à un simple particulier, qui, en sa qualité d'étranger, ne devait pas

se mêler des disputes des Macédoniens. Les autres courtisans étant sortis de Babylone, il resta dans la ville, où il parvint à adoucir le plus grand nombre des gens de guerre, et les disposa à des voies d'accommodement. Lors donc qu'une entrevue des généraux eut apaisé les premiers troubles, et qu'ils partagèrent entre eux les gouvernements des provinces et les commandements des armées, Eumène eut la Cappadoce, la Paphlagonie, et toute la côte qui est au-dessous de la mer du Pont jusqu'à Trapezunte; elle n'était pas encore sous la domination des Macédoniens, et Ariarathe en était roi; mais Léonatus et Antigonus étaient chargés d'y conduire Eumène avec une puissante armée, et de l'établir satrape de cette contrée. (...)

[5]. Peu de temps après Perdiccas le conduisit en Cappadoce, à la tête d'une armée qu'il commandait lui-même. Ariarathe fut pris, la province subjuguée ; et Eumène, déclaré satrape, donna aussitôt à ses amis les gouvernements des villes de la Cappadoce, y établit des commandants pour les garnisons, nomma les juges et les intendants qu'il voulut, sans que Perdiccas se mêlât en rien de ces choix. Il partit ensuite avec ce prince, pour ménager son amitié, et pour ne pas trop s'éloigner des autres rois.